

# L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminitur javabit. "

QUÉBEC, 20 JANVIER 1859.

## L'ABEILLE ET L'UNIVERSITÉ-LAVAL.

Pendant que notre chère *Abeille* dormait d'un sommeil paisible, il s'est passé en notre machine ronde de grands événements que toutes les puissances ont suivis, d'un œil inquiet, et que la postérité elle-même ne verra pas avec indifférence. Ces événements, des écrivains judicieux les ont appréciés, des poètes parfois heureusement inspirés les ont chantés. Pour nous, dont la plume légère redoute les combats, nous écouterons toujours à une distance respectueuse, et le cliquetis des armes, et les clameurs de la politique: nous nous contenterons de vous exposer, de temps à autre, quelques faits qui ont intéressé le pays, et spécialement notre ville, durant ces dernières années.

Nous nous proposons aujourd'hui de vous entretenir des heureux développements qu'a pris l'une de nos belles institutions, l'Université-Laval. C'est à la demande de *l'Abeille* que nous entreprenons cette tâche; elle désire fortement voir traiter dans ses colonnes un sujet dont elle faisait autrefois ses délices. Il vous souvient sans doute, chers lecteurs, avec quel soin elle vous instruisait alors des moindres démarches qui se faisaient en faveur de cet établissement. Il suffisait que quelque chose le concernât pour trouver place dans ses articles; elle éprouvait je ne sais quelle satisfaction à vous redire jusqu'aux moindres progrès qui signalaient son agrandissement.

Des hommes, qu'il ne nous appartient pas de louer, s'arrachaient-ils à leurs foyers pour aller puiser, dans les contrées lointaines, aux trésors de la science et de l'érudition, c'était elle qui la première les accompagnait de ses vœux, " recommandait au navire chargé de ce précieux dépôt de les rendre sains et saufs aux rivages étrangers, et suppliait Eole de mettre un frein à l'impétuosité des vents, ne laissant souffler que le zéphyr favorable. " De jeunes élèves étaient-ils sortis triomphants des rudes épreuves du baccalauréat, c'était encore elle qui les félicitait de leurs succès, et qui exposait aux yeux de leurs confrères les difficultés qu'ils avaient eu à surmonter, payant par là un faible tribut d'hommage à leurs efforts généreux, et aux travaux qu'ils s'étaient imposés. C'est ainsi qu'en excitant une noble émulation, elle préparait à l'Université de nouveaux bacheliers: elle leur rendait aussi plus

facile à franchir la redoutable barrière de la composition française, on leur présentait sur ses pages un champ où ils pouvaient exercer leurs forces, et se mettre en état de soutenir une lutte vigoureuse.

Cependant malgré tout l'intérêt que lui inspirait cet établissement, ses yeux se sont fermés à la lumière, lorsqu'il ne faisait encore que de naître. Aussi nous a-t-on dit que sur le point de quitter le monde, la pensée qui l'affligeait était celle-ci: " Je désirais trop de voir croître cette institution chérie; elle grandira, mais je ne verrai pas ses progrès! Elle grandira, mais il ne me sera pas donné de la contempler à ce point élevé de prospérité qui l'attend.

Aujourd'hui que la baguette de quelque fée bienveillante est venue réveiller ses cendres endormies, ses premiers regards se sont tournés vers le point qui avait eu ses derniers regrets. C'est là que s'est dirigé son vol, lorsque, essayant pour la première fois ses ailes timides, elle s'est confiée au souffle des airs. Elle a vu, d'un œil étonné, ces édifices superbes, dont s'enorgueillit notre ville; puis, désireuse de pénétrer plus avant, elle s'est hâtée de franchir les murs qui lui dérobaient les secrets de l'intérieur. Un plaisir bien doux l'y attendait. Elle allait voir enfin l'accomplissement de ses vœux. Elle n'avait pas voyagé longtemps, lorsqu'une assemblée nombreuse et imposante frappa ses regards. Une seule voix, celle du professeur, interrompait le silence profond qui régnait dans la salle. Philosophe distingué, il possédait plus d'un titre à l'attention de ses auditeurs; car naguère encore il avait enseigné avec éclat dans l'un des collèges les plus célèbres de la compagnie de Jésus, et il avait laissé dans l'esprit de ses élèves de glorieux souvenirs: on recueillait avec soin tous les principes de sa logique forte et serrée, afin de prémunir son esprit contre la cohorte des erreurs qui tendent aujourd'hui à envahir toute société.

C'était plus qu'il n'en fallait pour piquer sa curiosité; elle vola à de nouvelles découvertes, et de nouveaux spectacles vinrent tour-à-tour s'offrir à son admiration. Ici, c'est un ecclésiastique, historien aussi fidèle qu'intéressant qui raconte au Canadien réjoui les hauts faits de ses pères, l'invitant à imiter leur courage et leur union fraternelle. Il joint à la scrupuleuse exactitude d'un antiquaire les grâces et les charmes du récit. Aussi lui prête-t-on une oreille attentive. Là, c'est: un laïque qui, jeune encore, a cependant consenti, pour l'utilité commune de ses concitoyens, à renoncer aux douceurs de la famille et de la patrie, pour aller languir sous un ciel étranger. C'est aux universités savantes de Paris et de Louvain qu'il a été acquérir les connaissances les plus précieuses.

Heureux de les employer aujourd'hui pour le noble but qu'il s'était proposé, il développe à ceux qui l'entourent, et les propriétés intimes des corps, et les lois admirables qui président à leur combinaison, leur manifestant ainsi la sagesse infinie de Dieu et l'étonnante perfection qu'il a mise dans ses œuvres.

*L'Abeille* satisfaite de son excursion, songea à se retirer. Elle franchit le seuil d'un vol rapide, et déjà elle ne pensait plus qu'au retour, et à la manière dont elle nous raconterait son petit voyage lorsqu'un spectacle inattendu est venu la surprendre. Une suite de jeunes élèves marchant solennellement s'enfonçait dans un édifice voisin. Une robe ample et légère tombait de leurs épaules; le vent, l'agitant parfois, lui faisait prendre des contours assez singuliers. Ajoutez à cela un immense plateau qui ombrageait leur tête, et vous avez l'uniforme complet. Alors *l'Abeille* d'ouvrir ses yeux les plus grands possible, et, volant derrière eux, de fermer la marche. La procession se divisant ensuite en deux corps entra dans deux appartements différents. La petite curieuse eût voulu entrer dans tous deux à la fois, mais il lui fallut modérer ses desirs.

Dans l'un, elle entendit un homme que ses heureux talents joints à l'amour de l'étude et du travail avaient rendu des plus habiles. Revêtu de la charge relevée d'instruire la jeunesse destinée à occuper plus tard les plus hautes sommités sociales, il s'en acquittait avec succès. Il lui apprenait à marcher d'un pas sûr à travers le labyrinthe des lois compliquées qui nous gouvernent. Chacun, la plume à la main, s'efforçait, courbé sur sa feuille, de ne perdre aucun mot. Dans l'autre, le professeur était un de ces hommes qui ont consacré leur vie, leur repos au soulagement de l'humanité souffrante. Il essayait, par des explications savantes et judicieuses, de rendre capables d'un pareil dévouement tous les jeunes élèves rangés autour de lui. *L'Abeille* apprit avec une agréable surprise, que sur ces deux sièges, qu'elle venait de voir si honorablement occupés, se succédaient tour-à-tour les hommes les plus instruits de notre ville. Alors, comblée de joie, elle s'arracha de ces lieux enchantés, pour venir vous faire part de ses impressions; car jamais elle n'a appris une bonne nouvelle, qu'elle ne vous l'ait transmise, tant est grand son zèle, tant est vil l'intérêt qu'elle vous porte.

C'est avec le plus vif plaisir que nous livrons aujourd'hui à nos lecteurs la charmante pièce de vers qui se trouve à notre première page. Elle est due à la plume d'un de nos poètes canadiens, chez lequel les glaces de l'âge n'ont altéré en rien